

L'ÉTUDIANT MARXISTE

organe de la fédération des étudiants marxistes

CORRESPONDANCE. R. PIRON. (E. M.) 43 AV. ED. MESENS. BRUXELLES.

ABONNEMENT :
Étudiants : 5 francs — Non étudiants : 10 francs

Guerre à la guerre

Au seuil de 1932, le problème de la guerre se pose plus urgent que jamais !

Nous ne devons plus être frappés comme en 1914, alors que presque personne ne prévoyait. Pour cela, nous devons bien nous mettre clairement devant les yeux qu'avant deux ans, un an, six mois peut-être, un nouvel Aout 1914 est là — parce qu'il apparaît clairement dès aujourd'hui que les capitalismes se précipitent de plus en plus dans la crise, impuissants à ralentir leur lutte acharnée, n'ont plus devant eux qu'une solution : la guerre.

Dès aujourd'hui, les toyers d'incendie sont allumés — toyers qui, en s'étendant et en se rejoignant, surmontent à déclencher une nouvelle guerre mondiale : c'est le conflit mandchourien, mettant aux prises l'impérialisme japonais, appuyé par la France avec l'impérialisme américain. C'est la question des dettes de guerre, acculée dans l'impasse et dressant à nouveau le capitalisme français contre le capitalisme allemand.

Des deux côtés déjà, les préparatifs se pressent activement : préparatifs matériels et moraux.

Le jeu scélérate de l'excitation à la guerre reprend avec violence des deux côtés de la frontière. En Allemagne, le front unique de la bourgeoisie se renaît pour dire aux travailleurs allemands : « la cause de votre misère, de votre chômage croissant, ce sont les réparations exigées par la France. C'est la France ». Du côté franco-belge, le front unique est en train aussi de se réaliser pour dire aux travailleurs : « le refus allemand de payer les dettes menace vos intérêts. Le chômage et la misère vont s'accroître. La cause, c'est l'Allemagne. Anciens combattants! vous aurez donc souffert en vain pendant quatre ans, puisque vous voilà frustrés du fruit de vos souffrances ».

D'un autre côté, toute la presse bourgeoise, y compris celle qui est aux mains des chefs sociaux-démocrates, exploite l'opposition « démocratie-fascisme » au profit du bloc capitaliste français. Pas un mot des méthodes féroces des coloniaux français en Indo-Chine! Pas un mot du fascisme polonais, pas plus que des fascismes danubiens — parce qu'alliés de la France. Il n'y a pour elle, en fait de fascisme, que Mussolini-Hitler, alors qu'entre démocratie franco-belge et fascisme germano-italien, il n'y a que cette seule différence de deux blocs capitalistes inégalement atteints par la crise. L'un plus grièvement atteint, ayant donc à employer des moyens plus violents pour mater un prolétariat plus révolutionnaire, emploie ou tient en réserve un parti fasciste plus développé dont le but est précisément de cacher sous la démagogie révolutionnaire un rôle d'unification des forces politiques de la bourgeoisie au profit d'un système permanent de violence antiouvrière et de préparation maximum à la guerre.

L'origine du fascisme hitlérien, c'est la surexploitation du prolétariat allemand; et la ba-

se de cette surexploitation, c'est le tribut que la « démocratie » française prélève sur le prolétariat allemand et qu'elle ajoute donc à l'exploitation du capitalisme national.

C'est ainsi qu'en opposant d'une façon absolue fascisme à démocratie, notre presse bourgeoise soutient en réalité un bloc capitaliste contre un autre bloc et prépare la guerre sous couleur de politique ouvrière.

Ces préparatifs moraux ne sont pas les seuls. Il en est d'autres encore que nous devons spécialement dénoncer et dont la recrudescence aujourd'hui constitue un signal clair d'avertissement : il s'agit de tous les moyens qu'emploie, aujourd'hui plus que jamais, la bourgeoisie, pressant activement ses armements, pour donner le change aux masses en les orientant vers des combats illusoire pour la paix.

La S. D. N. a servi longtemps de « machine à illusions ». Aujourd'hui, son mécanisme s'énerve; son efficacité diminue. Aussi, de tous côtés, de nouveaux moyens surgissent : c'est le « Comité du Bloc Européen », le « Comité d'action contre la guerre », les « Pétitions pour le désarmement », etc...

Leur nouveauté consiste dans leur usage éhonté de la démagogie révolutionnaire. Elles dénoncent violemment la proximité de la guerre; on exige le désarmement intégral; on s'appuie sur les propositions de Litvinov (journal « Tout »); on dénonce les fabricants d'armes, l'idée nationale; on menace pour le cas où ces revendications n'aboutiraient pas!...

Tous ces comités et ces pétitions n'ont évidemment qu'un but : masquer le fait que la guerre est due à la classe des capitalistes, des financiers, des chefs d'industrie d'une façon identique dans tous les pays et que pour lutter contre la guerre, chacun doit lutter contre les capitalistes de SON pays. Dire aux masses : lutez pour la paix par la Constituante Européenne convoquée au suffrage universel bourgeois, par les pétitions à Genève, par ceci ou cela, c'est dire aux masses que leur bourgeoisie peut réaliser la paix, c'est détourner de la lutte contre elle, c'est donc préparer la guerre.

Parfois, d'ailleurs, ce rôle ignoble se dévoile de lui-même. Prenons l'exemple de Gérard, avocat du Comité du Bloc Européen. Dans un récent meeting, il envisageait la guerre pour cette année même. Or, quelle solution préconisait-il? La promulgation, dans les divers pays d'Europe, d'une loi convoquant des élections (au suffrage universel)... lesquelles élections convoqueraient à leur tour une Constituante Européenne!... Tout cela donc dans l'espace de dix mois! Tout cela, ce suffrage universel dans l'Italie fasciste ou la Pologne pilsudkiste!

Suffrage universel, alors que celui-ci exclut plus de 40 millions de travailleurs émigrés dans tous les pays capitalistes!

(Voir suite 4^e page, 1^{re} colonne.)

GUET-APENS POLICIER

La section bruxelloise des Étudiants Marxistes organisait, le dimanche 31 janvier 1932, une séance de cinéma consacrée au film « Potemkine ». A peine la salle ouverte, les flics en civil commencent leurs opérations. Les arrivants sont filtrés, les cartes d'identité exigées. Une vingtaine d'arrestations d'étrangers et de Belges sans papiers sont effectuées. Plusieurs étrangers sont emprisonnés...

La sûreté belge joint l'imbécillité à l'ignominie, si elle s' imagine pouvoir arrêter ainsi notre action! Quel sera le résultat final de cette manœuvre policière? Elle aura montré à de nouveaux camarades combien le capitalisme

belge est atteint par la crise pour en arriver à des procédés pareillement fascistes; elle aura ôté les dernières illusions démocratiques à ceux qui en gardaient encore!... Elle aura fait comprendre la solidarité qui doit nous lier à nos camarades étrangers,

Étudiantes! Étudiants! Ce guet-apens policier vous montre que nous sommes dans la bonne voie pour la lutte contre le capitalisme. Répliquez à la police de la Société Générale et du Boerenbond en défendant nos mots d'ordre dans votre organisation, en faisant front unique avec nous, en rejoignant nos rangs!

L'Étudiant Marxiste.

MALINGER ET C^o

Appel aux étudiantes et étudiants de l'enseignement moyen

Il se passe depuis quelque temps, dans l'enseignement moyen, de véritables scandales que nous voulons signaler.

A l'occasion du dernier Noël, les élèves de lycées et d'athénées sont forcés d'aller dans des stands de T.S.F. écouter un « appel à la jeunesse des écoles » de M. Carton de Wiart, le ministre calotin bien connu. A ces élèves d'athénée et de lycée, c'est-à-dire d'ENSEIGNEMENT « NEUTRE », le dit Carton a le toupet de commencer son « appel » par un cours d'histoire religieuse en racontant les histoires naïfs de Noël sur la naissance du petit Jésus, avec la zolie crèche, les petits moutons et les zolis zanzanges.

Voilà l'enseignement neutre, l'enseignement sans religion obligatoire!

Ce n'est pas tout! Une enquête excessivement sommaire nous a permis d'établir les faits suivants :

A l'athénée de Saint-Gilles, les insignes fascistes sont tolérés;

A l'athénée de Bruxelles, les élèves sont soumis à des règlements stupides leur interdisant d'être dans certains cours et de certaines places après certaines heures.

Mais la palme revient incontestablement à l'athénée d'Ixelles et à son « sympathique préfet » Mallinger!

Punition pour avoir lu Mme Bovary! L'élève Zimme: puni pour avoir été trouvé avec « A l'Ouest rien de Nouveau »!

Les insignes des « croisés eucharistiques » et de la J. E. C. permis : les autres défendus!

Des recommandations faites, dit-on, par le dit Mallinger à des élèves venant s'inscrire

pour qu'ils aillent plutôt dans des établissements religieux.

Enfin, notre camarade Leemans renvoyé deux jours pour avoir manifesté le 11 novembre contre la guerre dans les rangs de la manifestation socialiste; renvoyé pour avoir chanté l'Internationale dans la rue de l'athénée, et, FINALEMENT, DEFINITIVEMENT EXCLU!

Camarades! aillez-vous encore vous laisser conduire longtemps comme des moutons? Allez-vous encore vous laisser brimer par une discipline stupide? — ou bien allez-vous montrer aux vieillards qui vous dirigent que vous avez aussi bien qu'eux, et plus qu'eux même, votre mot à dire dans vos écoles?

Vos professeurs peuvent être vos amis. Travaillez en camarades avec ceux qui comprennent cela. Mais les autres qui veulent vous imposer leurs quatre volontés, leur stupide morale et discipline bourgeoises, à ceux-là montrez-leur que vous n'êtes pas la « jeunesse des écoles » pour rien! Imposez-leur vos revendications. S'il le faut, sabotez leurs cours! Chahutez! Faites grève!

vous plait et proclamez que votre conduite ne regarde que vous!

A l'intérieur, n'acceptez qu'une discipline libéralement consentie par vous!

Organisez votre lutte!
Constituez des sections d'étudiants marxistes!

Nous, étudiantes et étudiants d'université, nous sommes prêts à vous donner un coup de main chaque fois qu'il le faudra!

L'Étudiant Marxiste.

LETTRES DE L'U. R. S. S.

LETTRE DES ÉTUDIANTS DE LA 1^{re} ÉCOLE ELECTRO-TECHNIQUE

Chers camarades,

Ayant reçu votre lettre dans laquelle vous exprimez le désir de lier avec nous une correspondance amicale, nous, étudiants de la première École Electro-Technique, voulons vous renseigner sur notre vie et nos études.

Notre école collective est constituée par les sections suivantes : section des transformateurs, d'auto-tracteurs, de construction mécanique, d'auto-technique, d'appareillage d'isolateurs et de moteurs à petite puissance. En tout, il y a 1,200 étudiants dont la composition sociale est : ouvriers : 262; enfants d'ouvriers, 490; membres des Kolkhozes et étudiants pauvres, 48; étudiants à ressources moyennes, 24; enfants de spécialistes, 55; enfants d'employés, 212. Membres du parti, 113. du comsomol, 450.0

Ayant en vue de fournir au pays des spécialistes du milieu ouvrier, nous développons la lutte pour la réorganisation des méthodes d'enseignement, pour le passage aux méthodes actives du travail, au système des brigades de choc et pour l'élargissement de l'émulation socialiste.

Les brigades sont organisées d'après les principes d'homogénéité et de volontarisme à raison de 3 à 4 membres.

Les cours sont remplacés par une introduction brève du professeur et le travail personnel des brigades.

Le travail dans les groupes des laboratoires et auditoires se fait par brigades. En même temps, les professeurs s'entretiennent avec les élèves et les interrogent; après quoi ont

lieu des conférences d'élèves sur les problèmes principaux, suivies de conclusions des prof. Tout le processus du travail est élaboré suivant un programme indiquant le thème, la répartition du temps, le but final, les questions de contrôle, la littérature et le travail au laboratoire. La vie de l'école est divisée en étapes, c'est-à-dire : les élèves s'occupent d'abord des études théoriques, puis effectuent du travail pratique dans les ateliers et usines de l'école.

Ce qui est intéressant et caractéristique pour notre école, c'est qu'elle se trouve placée dans le bâtiment d'une ancienne église. Cette église a été transformée en école sur la demande des travailleurs, ce qui indique bien la poussée culturelle des ouvriers en U.R.S.S.

Le jour de Noël nous avons eu une soirée antireligieuse. Les salles ont été décorées avec nos mots d'ordre; les élèves racontèrent les mensonges de la religion qu'ils ont rencontrés dans leur propre vie.

Actuellement, le pourcentage des élèves membres des brigades de choc et occupés par le travail social est de 99 p. c.

Il existe auprès de l'école une cellule du S.R.I. qui fait le travail de popularisation du S.R.I. parmi les étudiants. Nous avons pris le patronage de deux lits de camp pour les prisonniers politiques. Mais le défaut essentiel de ce patronage est le manque de correspondance avec l'étranger.

Chers Camarades, c'est seulement par une correspondance suivie que nous saurons échanger l'expérience de nos vics.

En attendant votre réponse, nous vous prions de nous écrire sur votre vie et études, ainsi que sur le travail que vous faites parmi

la jeunesse ouvrière qui se trouve encore chez vous sous l'influence des chefs social-démocrates.

De plus, nous vous prions de nous renseigner sur les points suivants : 1) la constitution sociale des étudiants ; 2) les frais d'enseignement ; 3) Si tous les étudiants ont la possibilité de trouver du travail à la fin de leurs études.

Nous vous prions aussi de nous envoyer vos journaux.

Recevez, camarades, nos salutations prolétariennes.

LETTRÉ DE LA CAMARADE N. PISKAREVOI, ETUDIANT (16 ans).

(Lettre envoyée à un de nos camarades
retour d'U. R. S. S.)

... La campagne anti-Noël s'est passée avec un grand succès.

Le 24-12-31, nous avons eu à l'école une soirée pour les parents. La partie artistique du programme était réalisée par les élèves. Les élèves du Ve groupe avaient décidé de mettre en scène une pièce qui eut beaucoup de succès. Après la soirée, les parents sont allés dans les laboratoires de chimie et de biologie où les élèves du VIIe groupe, aidés des professeurs, ont montré aux parents plusieurs expériences.

Le 25-12-31, dans notre école, le camarade Floroff a parlé du sujet suivant : « Science et Religion ». Le camarade Floroff est du Conseil Central. Il me semble que tu ne le connais pas.

Le 29-12-31, dans la Maison du Rayon de « Komsomolski », il y eut une réunion des « Bezbojniki » (athées militants).

Le 6-1-32, il y eut une soirée pour le IIe degré. On a mis en scène deux pièces. Puis, plus tard, on a joué à différents jeux.

Pendant la soirée on a lu la lettre que nous avons envoyée aux libres penseurs de Berlin. Je t'envoie aussi la copie de la lettre. Je crois que cela t'intéressera ainsi que tes camarades.

... J'ai diminué à lettre, il est déjà 2 heures 10 et je suis bien fatiguée. Mais, tout de même, je veux continuer. Maintenant je veux te raconter comment je passe mes journées.

Dans notre école, nous avons le système de 5 jours (piatidnevka). Les jours libres pour moi sont : les 2, 7, 12, 17, 22, 27. Ces jours-là, je me promène et je me repose. Je me lève à 9 heures, et si je me couche tard, je me lève seulement à 10 heures. Pendant une heure, je

fais ma chambre et je m'habille. Après le déjeuner, je prépare mes leçons jusqu'à ce qu'il soit temps de partir à l'école. Quand je n'ai pas besoin de préparer mes leçons, je lis.

De 2 à 8 heures et parfois jusqu'à 9 heures, je demeure à l'école. Après l'école, nous avons presque toujours les réunions. Je retourne à la maison vers 11 heures du soir.

Les jours libres passent tout à fait autrement. Je reçois presque toujours un billet pour la Maison de Repos. Alors il faut se lever à 6 h. 30 et à 8 h. 45 je suis déjà là.

A 9 heures, le déjeuner.

De 10 à 12 heures, sports : les skis.

De 12 h. 30 à 1 h. 30, le dîner.

De 2 h. à 3 h. 30, repos, puis le thé ; différents jeux, retour, patinage, souper, cinéma et retour à la maison.

Quand je n'ai pas de billet, je reste à la maison et me repose. Alors, je me lève à 10 heures, je m'habille, fais les chambres, je lis et le soir je vais au cinéma ou au théâtre.

Tu me pries dans ta lettre d'écrire si ma mère doit attendre dans les files aux coopératives. Ça peut arriver, mais très, très rarement, car nous sommes reliés à un « distributeur fermé » et recevons les produits sans attendre à la file. Certains mois on nous envoie les produits à domicile. Ce n'est pas très commode, parce que toute la maison doit s'occuper ensemble.

Tout à l'heure mon père est revenu de son travail. Il travaille dans la deuxième équipe. Je lui ai demandé de m'aider à écrire, mais il a répondu que s'il reste avec moi, nous écrivons jusqu'au matin. Et il est allé se coucher. Moi je continue ma lettre. Je ne sais pas ce qui t'intéresserait encore de savoir de moi. Écris-moi quelque chose de ta vie. Comment passes-tu ton temps ? Où tu te promènes, te reposes et tous les autres détails. J'ai reçu en prime pour mon bon travail un billet pour Kislovodsk. Mais j'ai refusé parce que j'ai reçu ça toute seule et j'avais peur de m'ennuyer. Il y a le 10-2-32 encore un billet de séjour pour un mois à Bolochewo (près de Moscou) dans la Maison de Repos, mais je pense refuser car je ne veux pas partir maintenant. Ici : c'est-à-dire le 10-1, N. K. Kroupskaja est venue à notre école et nous sommes partis tous ensemble pour l'usine, « La Commune de Paris » (1).

Mais je finis et j'attends une réponse.

Je te serre la main bien fort.

Salutations pour les camarades.

(1) Usine à laquelle est rattachée l'école de Nioura (N. D. L. R.).

La Situation chinoise et la guerre mandchourienne

C'est en 1905, après sa victoire sur la Russie, que le Japon s'installe en Corée et que son influence pénètre en Mandchourie du Sud où il prend la direction du grand chemin de fer sud-mandchourien. C'est depuis lors que la politique du Japon se cristallise dans un seul programme, une seule tendance, à savoir : exercer une influence prédominante sur la Chine, monopoliser le marché chinois, installer un protectorat sur le pays entier. C'est ce qu'on appela la politique de la coréanisation de la Chine. La Chine doit devenir pour le Japon ce qu'est l'Inde pour l'Angleterre.

L'impérialisme japonais doit tout d'abord s'orienter vers la Chine du Nord, pousser vers la Mandchourie du Nord, vers la Mongolie, vers la Sibérie orientale comme en témoigne l'intervention de 1919-20. Il faut rappeler aussi les tentatives de 1915 jusqu'à 1921, répétées en 1928 pour s'emparer du Tsungtao et de la province de Shantung et s'ouvrir l'accès de toute la Chine du Nord. Pourquoi cette politique n'a-t-elle pas porté le résultat désiré ?

La lutte impérialiste.

C'est parce que dans le dépècement du continent chinois la rivalité des puissances joue le rôle dominant. Tout le problème du Pacifique se pose sous l'angle chinois. Sans la Chine, il n'y a pas de problème du Pacifique et ce problème est dominé par la rivalité en Chine de deux grandes puissances impérialistes : le Japon et les Etats-Unis. C'est grâce au canal de Panama, grâce aux îles Hawaï situées au centre de l'Océan Pacifique et grâce surtout aux îles Philippines face à l'Asie que l'impérialisme américain assure ses positions en Extrême-Orient.

Partout nous voyons l'Amérique freiner l'expansion de l'impérialisme japonais. C'est l'Amérique qui impose au Japon le Traité des Neuf Puissances issu de la Conférence de Washington de 1921 qui inaugure la politique de la « porte ouverte » en Chine et qui force le Japon à accepter l'article garantissant l'intégrité du territoire chinois.

C'est encore les Etats-Unis qui, sous le prétexte de la question de différence des races, réalisent en quelque sorte un bloc des impérialistes blancs contre les impérialistes jaunes et force l'Angleterre à renoncer au renouvellement de l'alliance anglo-japonaise (1902-1922). L'impérialisme japonais est isolé. C'est encore les Etats-Unis qui, à Versailles, votent contre la proposition de l'abolition du principe de différence de races. Ce sont les Etats-

Unis seuls parmi les puissances impérialistes, qui refusent de reconnaître au Japon un « intérêt spécial » dans la Chine et on ne peut pas affirmer que les Etats-Unis étaient étrangers à la révolte de la Corée au commencement de 1919. Nous voyons alors que la situation du Japon apparaît commandée en partie par l'attitude des Etats-Unis et il n'est guère possible de ne pas sentir le caractère de conflit latent, profond que prend la divergence des intérêts des Américains et des Japonais, divergence encore exaspérée par la crise mondiale du capitalisme, qui fait mieux comprendre le conflit actuel.

Malgré l'industrialisation intense du Japon, les importations dépassent les exportations.

De ce fait, le capitalisme japonais est forcé d'élargir toujours son marché, d'exporter des capitaux et de les placer dans des entreprises, comme la construction des chemins de fer et l'exploitation des mines, surtout en Mandchourie, où il tient une position nettement privilégiée par rapport aux autres puissances impérialistes. Par exemple 70 p. c. du volume du commerce mandchourien va au Japon.

Le Japon est un pays surpeuplé avec un accroissement de 700,000 âmes par an et relativement pauvre en matières premières ; les Japonais ayant débarqué en Corée, considèrent la Mandchourie territoire de colonisation. Outre le chemin de fer sud-mandchourien et celui allant de Mukden à Antung, tous deux étant sous le contrôle absolu du Japon, le chemin de fer Chang-Chun-Kirin est aussi sous l'administration japonaise malgré qu'il soit propriété chinoise.

Pour souligner ce que signifie la Mandchourie pour l'impérialisme japonais, je citerai la statistique suivante : En 1927, la production du fer dans l'empire japonais était de 1,212,163 tonnes, dont 159,005 tonnes étaient seulement produites au Japon proprement dit, tandis que 600,604 tonnes étaient extraites du sous-sol mandchourien, c'est-à-dire qu'en 1927 la production mandchourienne de fer était près de quatre fois supérieure à la production japonaise.

La valeur totale de la production agricole de la Mandchourie est d'un milliard de yens mais avec des améliorations et l'extension de la terre arable ce chiffre peut atteindre 3 milliards de yens.

Mais le Japon n'est pas parvenu à arrêter l'immigration débordante des agriculteurs chinois qui s'y établissent à demeure et qui ont (Voir suite 1re colonne 3e page).

Le vrai visage du Bloc d'Action Européenne

Le jeudi 21 janvier le Bloc d'Action Européenne a organisé sa première réunion à la Maison des Etudiants. Y ont pris la parole un ex-officier tsariste, M. Reich, et l'avocat Gérard.

L'exposé de ce dernier se révéla comme particulièrement significatif de l'état d'esprit qui anime les apôtres de la Constituante Européenne. L'avocat social-démocrate en question affirma tout d'abord que l'objectif le plus proche que pouvait atteindre un large mouvement paneuropéen était d'éviter à l'Allemagne une révolution catastrophique, ce qui veut dire que le but immédiat de ce mouvement sera la consolidation du régime capitaliste dans l'Allemagne et, par conséquent, dans le monde entier.

Quiconque essaye à l'heure actuelle d'enrayer la vague révolutionnaire qui déferle sur le monde, quiconque apporte son concours à une pareille entreprise est un valet de la bourgeoisie, un traître à la cause du prolétariat.

Maitre Gérard, qui fréquenta naguère les milieux révolutionnaires et qui, en équilibre de talent eut l'habileté de retourner sa veste au moment propice, semble considérer l'éventualité de la prise du pouvoir par la classe ouvrière et paysanne comme une chose très lointaine, sinon impossible. En effet, dit-il, la guerre civile dans le monde capitaliste désaxé serait monstrueuse du fait qu'elle se compliquerait nécessairement de guerres nationales, il faut donc à tout prix l'éviter, c'est-à-dire prolonger l'agonie du régime actuel, reculer l'échéance et rendre ainsi l'insurrection prolétarienne plus difficile, plus pénible, plus sanglante.

Ou bien donc il ne croit pas à la révolution, ou bien il ne craint pas de la rendre

plus terrible pour le prolétariat et son pacifisme n'est qu'une fourberie indigne.

Mais l'individu en question ne s'est pas borné à cela : il a dit vouloir préférer les Etats-Unis d'Europe à une dictature du prolétariat, parce que celle-ci d'après lui ne se maintiendrait pas quinze jours dans un seul pays. Ce soi-disant défenseur des ouvriers reconnaît donc que le capitalisme n'hésiterait pas à employer la force la plus brutale pour briser la résistance des travailleurs et pourtant c'est au salut de ce capitalisme qu'il se prépare à apporter tout son concours, alors que son premier devoir serait de s'élever contre un pareil crime et de mettre tout en œuvre pour lutter contre la bourgeoisie nationale afin de l'empêcher d'étouffer la libération d'un prolétariat étranger. Comme un camarade lui rappelait l'existence de l'armée rouge, notre avocat s'écria que jamais l'U. R. S. S. ne viendrait au secours de la révolution allemande et qu'il fallait trouver la preuve de son affirmation dans la neutralité observée par les Soviets dans le conflit sino-japonais. Ce salonnard oublie que l'armée rouge n'est pas l'armée russe, mais l'armée du prolétariat mondial et que si elle ne s'immiscera jamais dans un conflit entre deux impérialismes, elle saura défendre la révolution prolétarienne en dehors de l'U. R. S. S. quand il le faudra.

La première séance du Bloc d'Action Européenne a démontré le caractère nettement bourgeois de cette organisation et le rôle néfaste qu'elle entend jouer dans l'avenir en masquant aux jeunes les causes réelles de la guerre impérialiste.

Marcel POSSOT.

Les Publications Internationales

Publicité - Editeurs
Libraires - Documentation

Agence de voyage en URSS

6, rue d'Assaut
BRUXELLES

TOUS LES LIVRES
TOUS LES PÉRIODIQUES

LIBRAIRIE DE l'Office de Publicité

Anc. Etabl. J. LEBÈGUE & Co

ÉDITEURS

Société Coopérative

Téléph. 17.69.37 — 17.55.85

Adr. télégr. : OFPULEB

Compte ch. post. 28598

Littérature, Sciences
Droit, Médecine
Technologie, Classiques
Beaux-Arts

IMPRIMERIE

16, rue Marcq, BRUXELLES
Téléphone : 126.454

L'Étudiant Marxiste » appuie la résolution de protestation votée en assemblée des émigrés bessarabiens à Gand contre le meurtre, par le gouvernement roumain, des 6 jeunes ouvriers communistes de Sowca et d'une famille ouvrière de 4 personnes sur les bords du Dniester.

EN POLOGNE FASCISTE

Varsovie, 15 janvier. En résultat d'une perquisition faite dans la chambre de l'étudiant Gradowski, âgé de 25 ans, 6, rue Daleka, à Varsovie, la police a découvert des matériaux de propagande communiste. Grabowski fut arrêté. D'après le compte rendu des agents de la police, Grabowski, en route pour le poste de police, tenta de s'échapper. Les agents tirèrent sur lui.

Grabowski, mortellement blessé, expira avant que le médecin ne se fut présenté.

AU CINÉ - BLAES

208, Rue Blaes, 208

LE MARDI 16 FÉVRIER
à 19 et 21 heures

Deux représentations du
grand film antireligieux
inédit

Le Miracle de St-Georges

-- du réalisateur russe --
PROTOSANOF

PRIX D'ENTRÉE 7 ET 10 FRANCS

porté la population de la Mandchourie à 32 millions d'âmes. C'est ainsi que les neuf dixièmes de la population de la Mandchourie sont devenus chinois.

La politique japonaise.

Pour contre-balancer la pénétration chinoise, le Japon encourage l'immigration des Coréens dont la Mandchourie compte environ un million et qui donne toujours au Japon le prétexte pour s'immiscer politiquement, économiquement et militairement en Mandchourie : « sauvegarder » la « sécurité » et les intérêts « vitaux » des « sujets » pour employer le langage impérialiste. Il crée aussi l'animosité entre Coréens et Chinois et provoque de sanglantes bagarres, comme c'était le cas il y a quelques mois. Pour contre-balancer efficacement l'influence toujours croissante des Chinois, le Japon tend à mettre complètement la Mandchourie sous son contrôle politique.

Il recourt à des tactiques variées, dont la principale est la corruption de l'administration chinoise et la destruction systématique de toute autorité à tendance antijaponaise.

Dans le conflit d'aujourd'hui, le Japon n'a pas manqué de recourir de nouveau à cette tactique en créant les mouvements d'indépendances, en chassant les autorités qui lui étaient opposées et en les remplaçant par des généraux payés par lui. Le Japon voulait même placer une marionnette impériale à Mukden, mais sans doute à la dernière minute les hommes d'Etat japonais ont-ils trouvé qu'un tel geste serait un peu trop impudent. Aussi l'ont-ils remise de nouveau dans l'ouate et la naphthaline pour la bien conserver jusqu'à la prochaine occasion.

La pénétration impérialiste dans un pays arriéré qui y amène le développement industriel sur des bases capitalistes modernes, crée dans ce pays une classe capitaliste indigène.

Le développement économique de la Mandchourie a donné naissance à une forte classe des marchands et capitalistes chinois dont les intérêts et le développement entrent chaque jour de plus en plus en conflit avec la pénétration croissante et la consolidation de l'impérialisme japonais dans ce pays. Le jeune capitalisme chinois est entravé par le « statu quo » politique découlant des traités qui garantissent les droits et privilèges japonais en Mandchourie. Par l'agression actuelle, le Japon a l'intention de ruiner les ambitions des capitalistes chinois.

Il exige le respect absolu des traités inégaux; il exige une déclaration solennelle du gouvernement chinois que celui-ci a la bonne intention de tenir et respecter ses engagements à la lettre.

Mais tous les mouvements politiques en Chine, toute l'activité nationaliste du peuple chinois ces dernières années sont tendus vers un seul but : la destruction de ces traités! Les Chinois ne veulent pas être un peuple colonial. Et c'est contre ce mouvement que les pays impérialistes se groupent, tâchent de neutraliser leur rivalité pour cette lutte commune, pour la préservation du régime de l'exploitation coloniale.

Et c'est ici que nous touchons le danger de guerre qui menace l'U. R. S. S. — animatrice du mouvement révolutionnaire et anti-impérialiste en Chine. Le mouvement anti-impérialiste des peuples coloniaux, la révolution coloniale et, en premier lieu, la révolution chinoise sont des parties intégrantes de la révolution mondiale du prolétariat.

Actuellement le Japon tâte le terrain. Le Japon va loin, cette fois-ci, parce qu'il est toléré par les uns, encouragé par les autres. C'est exclusivement par la Mandchourie que l'Union Soviétique peut être attaquée par terre en Extrême-Orient. Toute avance, toute consolidation de l'impérialisme en Mandchourie constitue un danger évident pour l'U. R. S. S.

Le Kuomintang complice.

Devant l'agression japonaise, la bourgeoisie chinoise, cette riche classe de marchands, banquiers et propriétaires fonciers qui est actuellement représentée par le Kuomintang, trouve plus avantageux de rester en paix avec les puissances impérialistes.

Lors du mouvement nationaliste révolutionnaire qui a commencé à Canton vers 1923, le K. M. T. avait un programme bien défini qu'il disait vouloir réaliser par tous les moyens possibles, à savoir, la destruction de tous les traités inégaux, l'unification et l'émancipation complète de la Chine, des réformes très radicales de nature économique, surtout dans le domaine agricole, etc. Pas un point de ce programme n'est réalisé.

Le gouvernement central et officiel de la République Chinoise, qui siège à Nankin, se trouve entre les mains de ce parti Kou-Ming-Tang. Quelle est son attitude, son action, dans ce conflit où une puissance étrangère d'une très grande agressivité impérialiste occupe militairement une importante partie de son territoire?

Il s'adresse à la S. D. N., à cette institution née du Traité de Versailles et qui a pour mission la conservation politique, économique et sociale de l'ordre existant, la conservation de l'ordre colonial. C'est un organisme pour écraser tout mouvement de libération des peuples coloniaux. On pourrait tirer un intéressant parallèle historique entre la S. D. N. et la Sainte Alliance inaugurée par Alexandre Ier. La Sainte Alliance avait aussi la mission d'envoyer des troupes en Espagne, en Italie, en Hongrie et en Pologne pour écraser les mouvements d'émancipation nationale des peuples espagnol, hongrois, italien et polonais. Parler de la faillite de la S. D. N. c'est idiot. La S. D. N. a bien rempli sa mission. Grâce à l'existence de la S. D. N., le Japon a fait l'économie d'une déclaration de guerre ouverte pour s'emparer de la Mandchourie.

La S. D. N. a surtout ce grand avantage de travailler l'opinion publique — elle constitue un de ces « mystères de la guerre » dont Lénine nous parle. Comment veut-on que la S. D. N. prenne des sanctions contre le Japon agresseur puisqu'elle n'a jamais reconnu l'état de guerre en Mandchourie — pour elle c'est un « incident ».

Et si les marchandages du Conseil de la S. D. N. furent si longs, c'est qu'il s'agissait de limiter l'appétit du Japon à cause de l'opposition américaine très évidente, d'arrondir les angles entre les impérialistes rivaux, et, par le fait même, que la plupart des réunions du Conseil étaient secrètes, de discuter et préparer un ensemble de moyens de lutte politique et militaire en Extrême-Orient contre la Chine en révolte et surtout contre les Soviets Chinois. Le mouvement révolutionnaire prend une grande extension dans toute la Chine, comme en témoigne la récente démission du bourreau Chang-Kai-Shek. Mais avec cet essor croît également le danger de l'intervention des puissances qui, pour se partager le marché chinois, sont prêtes à se livrer à une répression sanglante contre les masses travailleuses, — comme déjà en 1926-1927. La France et, du côté du Japon. Ses propres colonies en Extrême-Orient sont révoltées et elle est placée, dans la Chine méridionale où elle exploite également des chemins de fer et des mines, dans une situation analogue à celle du Japon en Mandchourie. Aussi, si nous étudions l'histoire diplomatique franco-japonaise depuis 1929, nous n'y voyons pas de friction parce que les intérêts des deux impérialismes ne se gênent pas, l'influence française s'exerçant dans la partie extrême-sud du continent chinois. La presse de Tokio est francophile comme celle de Paris est japonophile.

Contre ces impérialismes coalisés, quelles sont les forces historiques du pays qui peuvent mener la lutte qui réalisera l'émancipation du peuple chinois, événement historique formidable parce qu'il détraque et brise le système de l'exploitation coloniale tout entier?

La bourgeoisie chinoise ayant déjà réalisé en 1927 sa contre-révolution, étant essentiellement réactionnaire aujourd'hui, ce sont les ouvriers et les paysans, ce sont les masses populaires de la Chine qui vont la mener. Historiquement, il n'y a pas d'autre force positivement dynamique pour réaliser l'émancipation de la Chine. Actuellement, la Chine est travaillée par des vagues souterraines puissantes qui feront irruption dans un proche avenir. H. L.

POUR UNE ARMEE SURE

Un des effets de la crise est de pousser à signer un engagement dans l'armée une série de chômeurs sans ressources, souvent chargés de famille, qui trouvent là, à contre-cœur, le seul moyen d'échapper à la misère. La plupart d'entre eux n'ont rien de commun avec les ratés inconscients qui, en temps normal, sont seuls à s'engager. Ils ont une certaine conscience ouvrière; ils savent qu'on fait la guerre pour les financiers et les industriels en mal de profits. Beaucoup déclarent qu'ils ne marcheraient pas en cas de guerre et que s'ils ont échoué dans les casernes c'est, victimes de la crise capitaliste, pour trouver un gagne-pain. Cet état d'esprit n'est pas sans danger pour le moral de l'armée et la bourgeoisie s'en est rendu compte. C'est là les raisons de la circulaire ministérielle décrétant qu'à l'avenir seuls pourront s'engager comme candidats gradés de carrière les volontaires ou réservistes porteurs d'un certificat d'humanités complètes. Le sens de classe de cette mesure est clair : il s'agit d'éviter la pénétration de l'armée de métier bourgeoise par l'élément prolétarien et de n'y laisser accéder que les éléments petits-bourgeois bien plus empreints de patriotisme, ou se recrute la base de masse du fascisme.

A nous de répondre à cette mesure bourgeoise de défense par un renforcement de nos attaques, par un redoublement d'action antimilitariste parmi les soldats et les réservistes.

STUDCOR 2.

STUDIO

-I- PALAIS DES BEAUX-ARTS -I-
23, RUE RAVENSTEIN, 23 - Téléphone 11.13.74

PROLONGATION du formidable
chef-d'œuvre de G. PABST

L'OPERA DE QUAT'-SOUS

Avec Florelle et Albert Préjean

A partir du 5 février
Version allemande

SEANCES A 2h - 4h - 6h - 8h - 10h.

LOUEZ VOS PLACES D'AVANCE.

La philosophie socialiste

On commet d'ordinaire une erreur assez grave lorsque l'on écrit ou lorsque l'on parle de l'origine de la philosophie socialiste. On présente souvent une série de philosophes bourgeois, comme les matérialistes français ou les hégéliens, puis l'on explique comment, en leur apportant des corrections, on arriva et peut arriver à une véritable philosophie socialiste...

En réalité, ce n'est pas ainsi que la philosophie socialiste peut trouver sa véritable base. Cette base, elle se trouve seulement dans la critique et l'explication de la philosophie bourgeoise à partir de la lutte des classes, dans la critique de la philosophie répandue dans les masses travailleuses par la bourgeoisie. Pour la philosophie socialiste, il s'agit donc, non seulement de ne pas prendre comme base de départ un philosophe bourgeois quelconque, mais, de plus, ce n'est que très accessoirement qu'elle peut le critiquer.

« Critiquer, par exemple, Hegel ou Kant d'un point de vue révolutionnaire », c'est dire une absurdité, parce qu'un révolutionnaire ne peut s'attacher à l'infime minorité des bourgeois pour qui Kant ou Hegel sont des valeurs vivantes.

Sa critique s'exercera, au contraire, sur la philosophie pratique (non nécessairement écrite). Sa tâche est de montrer au prolétariat et aux intellectuels que les idées générales qu'ils peuvent avoir sur le progrès, la science, la religion, la nature humaine, le monde, la vie, etc..., que la grande part de ces idées qu'ils placent au-dessus des classes, trouvent leur origine dans les intérêts de la classe bourgeoise. Voilà la véritable base de la philosophie socialiste. A l'encontre de ce que certains camarades pensent, son langage doit être celui du travailleur, celui de la vie courante. Elle ne peut s'appuyer sur un langage appris, sur un langage conventionnel, sous peine de se couper des masses et d'être un poids mort dans la révolution.

**

L'affirmation que « toute philosophie représente des intérêts de classe » une fois faite, tout n'est pas fini!

Pendant 14 ans, si nous en croyons Mirsky, les déborinens, les philosophes « officiels » en U. R. S. S., affirmèrent que la théorie devait toujours être liée à la pratique, mais pendant 14 ans ils s'abstinrent de le faire et en exemple s'obstinèrent toujours à juger un Plekhanov le plus grand théoricien depuis Marx tout en consolant Lénine en l'appelant « le plus grand homme d'action ».

Le problème qui se pose donc est celui-ci : « Comment la philosophie bourgeoise représente-t-elle les intérêts bourgeois, les intérêts capitalistes » et comment donc décèle-t-on cette philosophie?

La solution est simple : le capitalisme étant engagé tout entier dans une lutte sans répit pour son pouvoir, à son existence même est indissolublement liée L'IDEE CENTRALE DE DEUX CLASSES OPPOSEES COEXISTANT INDEFINIMENT, D'UNE MANIERE RIGOREUSEMENT UNIFORME : toute la philosophie capitaliste consiste dans une affirmation absolue de deux

contraires à l'intérieur d'un tout quelconque, correspondant à une société de classes quelconque. Ces contraires n'ont aucune autre réalité qu'une réalité de classes : *Ils sont les classes*. Leur opposition constante, absolue, signifie la perpétuité de la coexistence des classes dans le futur, signifie donc idéologie, volonté, arme capitaliste.

Pour prendre un exemple, entre l'affirmation par le féodalisme médiéval du primat de l'esprit, de Dieu sur la matière ou celle de la bourgeoisie de 1789 du primat de la matière sur l'esprit, il y a cette base commune de l'opposition : *esprit-matière*, correspondant à leur caractère commun de société de classes.

Par contre, la philosophie socialiste consiste d'abord dans l'étude concrète de cette série de contraires et le combat contre elle par l'exercice d'une attitude opposée. Celle-ci se base sur la réalité socialiste des classes, à savoir que deux classes coexistent aujourd'hui, mais cesseront de coexister demain. La critique socialiste revient donc à penser comme suit : A est le contraire de B; et, AUSSI, A est identique à B. Il s'agit de deux moments successifs de la pensée, où d'abord s'établit la différence puis la similitude des deux termes entre lesquels la bourgeoisie établit seulement une différence.

Ici, nous rejoignons ce qui est entendu d'ordinaire par dialectique (thèse, antithèse — synthèse), mais avec des différences essentielles : 1°) la dialectique, mal comprise (comme son étiquette même de dialectique l'indique) ne s'attache pas à se déduire rigoureusement de la lutte de classes (de même que le matérialisme), en se contentant de l'affirmation gratuite qu'elle y correspond; 2°) elle est détachée de la pratique, ne se systématise pas dans le concret.

Pour entreprendre cette étude systématique indispensable, la place manque ici pour cette fois. Nous donnerons, en orientation seulement, quelques exemples d'oppositions non ordonnés : les oppositions d'instinct — raison — bons — mauvais sentiments dans la psychologie classique; Inconscient — Conscient — Nature — hommes, — Passé — futur. Monde extérieur — intérieur (ou science). Sujet — objet; — Relatif — absolu. — Matière — esprit. — Vie — mort, etc..., etc...

Tout cela : croire qu'il existe un monde extérieur, qu'il existe la matière, ou l'esprit, ou l'idée, aujourd'hui comme hier et demain comme aujourd'hui, (partir aussi de cela pour se dire « matérialiste » et accuser d'« idéalisme »), c'est, *aujourd'hui*, avoir l'esprit englué dans le capitalisme; c'est s'enfermer soi-même dans la prison des classes et y enfermer les autres.

Toutes ces oppositions, d'apparence irréductible, qui sont aujourd'hui la base même de millions de consciences humaines, c'est la tâche de la philosophie socialiste de les saisir au vol dans la vie quotidienne et de les briser en montrant que la réalité indestructible dont elles semblent jouir ne signifie que le façonnement séculaire des intelligences par une « civilisation » d'exploitation, aujourd'hui à sa dernière étape.

R. PIRON.

L'U. R. S. S. EN CONSTRUCTION

document photographique sur l'édification socialiste

EN VENTE AUX ÉDITIONS SOCIALISTES

10 fr. 59, rue des Alexiens, Bruxelles

10 p.c. de réduction sur nos ouvrages aux abonnés.

Guerre à la guerre

(Suite)

— Toutes ces solutions ne servent en réalité qu'à cacher la véritable solution, celle que les travailleurs russes ont réalisée en octobre, celle qui a été ébauchée en 1917 par ces mutineries des soldats français qui atturent 115 unités, par les révoltes des marins allemands de Kiel, par les fraternisations entre soldats français et allemands!

Solution de la guerre! c'est chez ceux qui la font sans la vouloir et non pas chez ceux qui la veulent sans la faire qu'il faut la chercher!

C'est à la masse des soldats et des travailleurs qu'il faut s'adresser. La plus puissante arme contre la guerre, la seule, c'est la conscience du soldat et du travailleur gagnée à cette vérité élémentaire qu'à travers toutes les frontières, il y a partout les mêmes travailleurs, ouvriers, paysans intellectuels qui ne veulent pas la guerre et qui sont exploités de la même façon par la même classe de financiers et d'industriels qui la veulent!

C'est à la masse travailleuse qu'il faut s'adresser; c'est elle qu'il faut organiser pour la lutte contre la guerre. Il faut démasquer les vieux traîtres comme Vandervelde qui recommence son 1914 en allant porter 400.000 pétitions... au roi! Démasquer ceux qui implorent les vieux Briand bossus de Genève, les valets diplomates de la S. D. N.

Nous, étudiants marxistes, sommes prêts pour cette tâche. Nous demandons à tous les étudiants de toute opinion politique de faire front unique avec nous pour la lutte véritable contre la guerre!

Allons ensemble aux paysans, aux ouvriers! préparons-les en soutenant leurs grèves, leurs luttes quotidiennes pour leurs salaires! Aidons-les à se dresser dès maintenant en bloc contre leurs exploités, de façon à ce que le jour où la guerre sera là, ils puissent se dresser en bloc pour refuser de fabriquer les armes, les canons, les munitions, les gaz, pour que leur grève politique de masse fasse reculer et renverse leurs exploités! Allons aux soldats, aux travailleurs en uniforme pour que le jour de la mobilisation ils disent: Non! à leurs assassins! Pour qu'ils sachent prendre les armes et se mobiliser en milices ouvrières pour défendre leur volonté de travailler en paix en accord avec tous les travailleurs du monde!

Il faut que le capitalisme signant l'ordre de mobilisation signe son arrêt de mort!

Nous adressons un appel urgent à tous! De quelque parti politique que vous soyez, rejoignez nos rangs. C'est seulement par un travail massif de propagande de lutte contre le capitalisme national, dans les usines et les casernes, que nous pourrions briser la guerre! Le prolétariat russe a souffert trois ans avant de l'abattre. Nous devons nous fixer comme tâche de réaliser le front unique de tous les travailleurs qui l'abattront le jour même où elle sera déclenchée.

R. PIRON.

Comment luttent les étudiants chinois

(ce que la presse bourgeoise ne raconte pas).

Lettre de Chine. — Il y a en Chine 250.000 étudiants qui jouent un rôle politique autrement actif que ceux d'Europe. En grande partie, ils sont révolutionnaires. D'habitude, sont seulement partisans du Kuomintang les étudiants chinois ayant séjourné en Europe.

La littérature révolutionnaire est interdite. C'est pourquoi les étudiants relisent les livres révolutionnaires comme des livres classiques. Ils jouent un grand rôle dans la lutte contre l'impérialisme japonais. En octobre eut lieu une manifestation à Nankin groupant 20.000 étudiants; ils avaient comme revendications principales: l'égalité des mouvements de masses et reprise des relations diplomatiques avec l'U. R. S. S.

A peu près chaque semaine ont lieu de grandes manifestations avec le mot d'ordre: à bas l'impérialisme japonais. Les étudiants demandent de pouvoir porter les armes; mais on estime « qu'ils ne sont pas assez disciplinés »: en réalité, on ne sait pas contre qui ils dirigeraient ces armes!

Bien que la propagande soit rendue difficile à cause de l'analphabétisme (65 p. c.) et de l'illegalité de la presse révolutionnaire, les étudiants jouent quand même un grand rôle dans l'organisation des grèves. La répression qui s'abat sur eux est inimaginable: décapitations, tortures... La province de Szechevan offre un exemple frappant de cette sauvage répression fasciste. Deux régiments se révoltent et rejoignent l'armée rouge. Aussitôt, on impute le fait aux étudiants. On promet de l'argent à qui attrapperait un communiste. On permet aux soldats et policiers de tuer tous les communistes qui leur tomberaient sous la main. Dans chaque université, on fit défilé les étudiants, on rassembla les suspects et on les décapita devant leurs camarades. 35 étudiants et une étudiante furent ainsi assassinés.

(Klassenkampf — 24-12-31).

LE CHOMAGE INTELLECTUEL EN ALLEMAGNE

L'Administration allemande vient de publier les statistiques des chômeurs appartenant aux diverses corporations intellectuelles. Sur 350.000 diplômés universitaires, 30.000, soit près du dixième, sont sans travail. C'est surtout la corporation des ingénieurs qui est frappée: 19.000 INGENIEURS DIPLOMES, SOIT PRESQUE LA MOITIE DE L'ENSEMBLE DES INGENIEURS ALLEMANDS, N'ONT PAS DE PLACE. 4.000 médecins chôment sur 50.000.

Il n'y a qu'une seule catégorie qui ne chôme pas: c'est celle des théologiens. Les 35.000 diplômés de la Faculté de Théologie travaillent à plein rendement.

(L'Œuvre, 2 novembre 1931).

FASCINTERN ?

La marée montante du fascisme qui caractérise notre époque et les défaites successives de nombreux prolétariats ont souvent suggéré aux ouvriers cette question: existe-t-il une internationale fasciste ordonnant toutes les forces de réactions? Ne nous trouvons-nous pas en présence de ce quelqu'un a appelé un « Fascintern »?

Il est évident qu'une pareille ligue ne peut exister, les intérêts divergents et les antagonismes des différents capitalismes ne permettant pas à la bourgeoisie de réaliser son unité sur le front international; mais, ce qui est certain, c'est qu'il y a, à l'heure actuelle, un front unique entre des fascismes nationaux représentant des intérêts capitalistes identiques.

Le patronage qu'exerce Hitler sur le fascisme nordique et sur le nouveau parti national-socialiste hollandais en est une preuve évidente.

Les subsides italiens aux Heimwheren d'Autriche, l'accueil fait en Italie aux émissaires des nazis et aux fascistes hongrois, les relations amicales des lappistes finlandais avec les fascistes lettons sont autant de manifestations de ce front unique du fascisme international. Et n'oublions pas qu'Hervé, le chef national-socialiste français, considère que l'hitlérisme travaille à la gloire du peuple allemand et que ce qui est bon pour l'Allemagne l'est aussi pour la France.

Il est tout aussi évident que le jour où le capitalisme se trouvera au bord de l'abîme, il saura réaliser son unité internationale par-

dessus ses intérêts particuliers et que ce jour sera celui de la guerre contre l'U. R. S. S. car, si certains bourgeois (ce sont les plus intelligents) croient avoir trouvé l'arme anti-prolétarienne par excellence dans une union européenne qui serait une mosaïque de démocraties, il en est d'autres qui rêvent de mater leurs prolétariats respectifs et de dresser ensuite un univers fasciste contre l'Union Soviétique, dernier rempart des travailleurs.

Aussi devons-nous tourner les yeux vers nos camarades ouvriers allemands qui livrent à l'heure actuelle une bataille d'une portée historique considérable, dont dépend, pour de nombreuses années, le sort des ouvriers du monde entier.

Nul ne doute de l'effet moral déplorable que pourrait avoir pour les prolétaires de tous les pays le triomphe d'Hitler sur la terre classique du socialisme, sur la terre du vrai socialisme, du socialisme de Karl Marx. Une pareille défaite briserait tout ressort dans la classe ouvrière, qui ne trouverait plus en elle l'énergie nécessaire pour s'opposer à l'agression antisoviétique.

Il est urgent donc pour tous les militants révolutionnaires d'attirer l'attention des travailleurs sur la nécessité de porter à nos camarades allemands un réconfort moral et un secours matériel, de déclencher une action internationale et de sauver à la fois le prolétariat allemand et le prolétariat mondial.

Marcel POSSOT.

A partir du 5 février, aux cinémas VICTORIA et MONNAIE

Le Capitaine Graddock

Production Erich Pommer de la U. F. A.

Distribution: « Alliance Cinématographique Européenne ».



Kate von Nagy



Une des scènes du film



Jean Murat

Opérette à grand spectacle, magistralement supérieure au « CHEMIN DU PARADIS ».

Vous trouverez chez l'éditeur SALABERT la musique du « Capitaine Graddock » (chant et orchestre). La firme Polydor édite les disques des principaux airs du film.

MISE AU POINT

Un certain Radelet, qui se distingua naguère par sa propagande fasciste dans les milieux étudiants et qui affiche aujourd'hui des opinions social-démocrates, prend prétexte d'un court séjour qu'il aurait fait en Allemagne pour injurier basement les communistes allemands en les accusant de national-bolchevisme.

Ce triste sire, dont la présomption égale l'incompétence, a répété ses calomnies tant à la tribune du « Rouge et Noir » que dans un reportage fantaisiste et grotesque, où, mauvais feuilletonniste, il a la prétention de décrire la situation en Allemagne.

Il base son accusation sur une argumentation spécieuse dont la pauvreté éclate aux yeux du premier venu, à savoir que le parti communiste allemand se désolidariserait de l'U. R. S. S. et qu'il voudrait instaurer un régime prolétarien d'esprit national allemand, que le P. C. A., du fait qu'il lutte contre le paiement des réparations, adopterait un point de vue identique à celui des nazis... et qu'enfin les travailleurs allemands saluent le poing à la hauteur de l'épaule!

Le malheureux ignore donc qu'un des principes fondamentaux de la constitution soviétique est le fédéralisme et que l'Allemagne de demain, entrant dans le cadre de l'U. R. S. S., gardera toute son autonomie politique. Pour le secundo, quel travailleur belge, étant quel que peu solidaire de sa classe, oserait demander qu'on imposât au prolétariat allemand affamé par sa propre bourgeoisie de nouvelles privations qui, d'ailleurs, ne serviraient qu'à remplir les coffres-forts des capitalistes alliés? Quant au tertio, l'individu en question devrait savoir qu'il s'agit là d'un salut universellement usité par les combattants du Front Rouge.

Il est bon de dévoiler parfois l'outrecuidance de certains cuistres... M. P.

Prochainement sera donné, à Bruxelles, en séance privée, le dernier film de Pabst: « La Tragédie de la Mine » (version intégrale).

Les étudiants désireux d'assister à cette projection sont priés de s'inscrire auprès des délégués de l'« Etudiant Marxiste ».

Le film « Le Chemin vers la Vie », du metteur en scène soviétique N. EKK, passera prochainement à Bruxelles.

Un Cercle Nudiste est en formation à l'U. L. B. Pour renseignements, s'adresser à Freddy Weysen, 119, rue Sans-Souci, Bruxelles.

Adhérez

au

CLUB de L'ÉCRAN

Cette année, films de Vigo, Ivens, Eisenstein, Schwub, Wiene, Painlevé, Richter, Dziga-Vertov, etc.

Cotisation: 10 francs

à verser au c. ch. p. 313.655 (Jonkmans). Membre protecteur: 50 frs.

Crise ou affamement?

Boulogne, 29 décembre. — La saison du hareng a été désastreuse, cet hiver, et se termine maintenant avec un mois d'avance sur la normale, toujours pour la même cause: les prix trop bas pratiqués à la vente.

Les harenguiers rentrés, hier, avaient pour cinq à six jours de mer 150 à 400 caisses de harengs, qui furent adjudgées aux environs de 30 francs l'une.

Au chalut, la situation n'est guère plus brillante. En présence de gros arrivages de merlans, hier matin, les cours se sont littérairement effondrés. Certains bateaux en avaient de 7 à 800 caisses. Les prix ont oscillé entre 4 et 10 francs la caisse (25 kilos) emballage perdu. La boîte valant elle-même 4 fr. 40, plusieurs comptoirs ont pris la détermination, pour conserver au moins les boîtes, de faire jeter à l'eau les poissons qu'elles contenaient.

Et c'est ainsi qu'on a jeté dans le port de Boulogne, hier, quelque vingt tonnes de merlans!

Dimanche 28 février, à 10 heures, au CASINO, chaussée de Louvain, sera projeté le film « Potemkine », SOUS LES AUSPICES D'UN GROUPE OUVRIER.

BUREAU D'EDITION, PARIS

Grinko	
Le Plan quinquennal	22.50
L'Art décoratif et industriel	55.—
Lénine	
La Maladie infantile du Communisme	18.—
Engels	
L'Origine de la Famille, de la Propriété et de l'Etat ...	18.—
M. Beer	
Les Luites sociales à l'Epoque contemporaine, etc.	18.—
A. Kurella	
La Révolution culturelle ...	3.—
J. Reed	
Dix jours qui ébranlèrent le Monde	18.—
V. Serge	
L'An I de la Révolution	30.—
D. A. Zevaes	
Histoire des Partis socialistes en France	56.—
Karl Marx	
Ceuvres complètes, le vol. ...	18.—
Lénine	
Ceuvres complètes (6 volumes parus) le vol.	90.—
Emile Zola	
Ceuvres complètes (50 vol.)	—

EN VENTE:

AUX EDITIONS SOCIALISTES

59, rue des Alexiens, Bruxelles

Téléphone 11.63.33

C. C. P. 28414 (J. Jacquemotte)

Les Arts Graphiques, s. c., 201, ch. de Haecht, Schaerbeek-Bruxelles. Gér. J. Van Trier.